



ALTERNATIVES

Idées

débats, tribunes

Alain Bertho

ANTHROPOLOGUE, PROFESSEUR
À L'UNIVERSITÉ PARIS-VIII

« Quelle perspective de vie et de paix pouvons-nous construire avec nos enfants révoltés ? »

■ Pourquoi la conversion au djihadisme est-elle aujourd'hui une figure possible de révolte ? Le profil des jeunes Européens qui se radicalisent, voire partent en Syrie, prêts à mourir en martyrs, suscite incompréhension et sentiment d'impuissance. Pour combattre cette idéologie de désespoir et de mort, il faut réfléchir à la révolte qui est à la source des crimes, montre l'anthropologue Alain Bertho dans son récent ouvrage « Les Enfants du chaos ». Selon lui, il ne s'agit pas de radicalisation de l'islam, mais d'une islamisation de la révolte radicale, qui prend racine dans une crise généralisée de la représentation politique.

HD. Depuis des années, vous recensez les émeutes dans le monde. Après les attentats de janvier 2015 en France, vous décidez d'écrire un livre qui fait écho à vos recherches. Pourquoi ce lien avec les attentats terroristes ?

ALAIN BERTHO. Depuis quelques années, je cherche à caractériser la période historique singulière que nous vivons. Les phénomènes de mobilisation violente – que l'on nomme émeute, révolte ou autre – s'accroissent dans le monde de façon régulière depuis le début du XXI^e siècle. Nous sommes passés de quelques centaines d'émeutes par an dans le monde en 2005 à 1 700 en 2011 – l'année du printemps arabe, celle des Indignés en Espagne, d'Occupy Wall Street – et à plus de 2 000 en 2013. La courbe se stabilise à un très haut niveau en 2014-2015. Partout, que l'on soit ou non dans une démocratie parlementaire, sur des sujets extrêmement divers – le logement, l'écologie, la mort d'un jeune –, l'État n'était plus un interlocuteur pour le peuple. Nous vivons de façon évidente une crise majeure de la légitimité de l'État et de la politique. Lorsque les émeutes commencent à se stabiliser, les attentats, eux, augmentent de façon exponentielle. Comme s'il existait une prise de relais dans la violence.

HD. Quelle différence entre les révoltes actuelles et celles du siècle dernier ?

A. B. Nous avons vécu le XX^e siècle avec l'idée des lendemains qui chantent. L'avenir était assuré par la science, le progrès, voire l'espoir de révolution. La crise industrielle de la fin du XX^e siècle et l'effondrement du communisme ont aboli complètement cet avenir. Aujourd'hui, nous assistons à des explosions de colère sans la moindre stratégie car sans espoir. Avec la mondialisation, la rage gagne du terrain, y compris dans des mobilisations qui avaient trouvé, au XX^e siècle, des formes plus pacifiques. Les mobilisations syndicales et ouvrières ont repris le chemin de la violence dans une série de pays : au Bangladesh, mais aussi en

Espagne, en Italie, en France. Cette montée de révoltes aurait pu déboucher sur un épisode révolutionnaire. Mais les soulèvements de 2011 ont surtout été porteurs de désillusions. Depuis trois ans, les émeutes communautaires sont en augmentation alors que les affrontements de type revendicatif reculent. Aux XIX^e et XX^e siècles, les mobilisations populaires s'étaient inscrites dans la perspective du pouvoir d'État. C'est ce qu'on a appelé la politique. C'est ce qui a aujourd'hui disparu. Cette disparition de la politique est particulièrement sensible en France avec la dislocation de la classe ouvrière et l'émergence d'une double rage identitaire qui refuse l'avenir pour tous – le djihad, d'un côté, et le Front national, de l'autre – avec ce point commun : ils estiment que les musulmans ne doivent pas être français.

HD. Pourquoi un tel revirement ?

A. B. Les États sont pris dans le dispositif de la mondialisation financière, notamment en Europe avec le phénomène comptable de la dette. Ils ont délégué au privé la création de la monnaie. Ce qui a complètement décrédité leur légitimité vis-à-vis du peuple. Aujourd'hui, les États rendent des comptes aux marchés financiers et

« CETTE DISPARITION DE LA POLITIQUE EST PARTICULIÈREMENT SENSIBLE EN FRANCE AVEC LA DISLOCATION DE LA CLASSE OUVRIÈRE. »



FRANCINE BAILLONDE

non à leurs peuples. Et ça se voit. Face à cette crise, ils cherchent une légitimité alternative. Depuis 2001, elle se trouve très nettement du côté de l'insécurité et de la guerre. Mais la politique de la peur ne permet pas de rassembler le peuple, elle le divise.

HD. Vous dites que les jeunes ne s'inscrivent plus dans une histoire, que leur révolte prend le chemin du désespoir et du martyre.

Comment peuvent-ils adhérer à une position si radicale ?

A. B. Comment donner un sens à une révolte sans espoir ? Dacch offre une perspective collective dramatiquement mortelle avec une transcendance, une reprise en main de soi. L'idée de fin du monde se retrouve dans son argumentaire. Elle va se jouer dans une grande bataille qui aura lieu dans le pays de Cham (le nom islamique de la Syrie). Sa proposition politique affirme qu'il n'y a pas d'avenir sur cette terre, que si vous voulez être libéré, il faut mourir en martyr. Il ne faut pas se demander pourquoi nos enfants sont revoltés, mais ce que nous pouvons leur proposer et quelle perspective de vie et de paix nous pouvons construire avec eux et avec leur révolte.

« IL FAUT RETROUVER LE CHEMIN D'UNE RADICALITÉ DE TRANSFORMATION SOCIALE ET D'ESPOIR COLLECTIF. »

HD. La France fait partie des pays où les candidats au djihadisme sont les plus nombreux. Ils sont d'origine sociale diverse, mais avec ce point commun : tous sont jeunes. Comment l'expliquez-vous ?

A. B. Je pense que nous avons affaire à deux phénomènes qui se conjuguent dans une volonté commune de partir au djihad. D'abord, la perte de sens de l'avenir commun qui peut toucher tous les jeunes qui ne trouvent pas de sens à leur vie, parce que tout ce qui a pu mobiliser les générations antérieures se retrouve dans une impasse. Ensuite, la dislocation de la classe ouvrière à la fin du XX^e siècle. De par son passé colonial et son modèle d'industrialisation, notre pays compte en Europe le plus grand nombre de populations d'origine immigrée colo-

niale. Ce sont elles, souvent des OS dans les années 1970-1980, qui ont été les plus maltraitées par la crise de l'industrie. Ces hommes, on ne les regardait plus comme des ouvriers, mais comme des immigrés. Leurs enfants n'étaient pas immigrés, car nés ici. Ils n'étaient rien. Leurs petits-enfants se retrouvent dans les émeutes de 2005. La dimension musulmane était alors totalement absente. La confessionnalisation de la politique est venue ensuite. D'abord, parce que la religion vient toujours prendre la place de la politique disparue. Ensuite, parce que les gouvernements, au nom d'une « laïcité » discriminante, ont tout fait pour. Le musulman a remplacé l'immigré dans l'imagerie des stigmatisations.

HD. Vous portez un regard très critique sur les politiques laïques. Pourquoi ?

A. B. Depuis dix ans, elles sont agressives et très éloignées de l'esprit de 1905. Les jeunes des classes populaires se sentent méprisés, rabaissés, insultés. La solution ne passe certainement pas par le chant de « la Marseillaise » devant le drapeau chaque matin. Il faut retrouver le chemin d'une radicalité de transformation sociale et d'espoir collectif.

HD. En attendant, quelles seraient les mesures à prendre en France pour éviter les recrutements ?

A. B. Elles ne passent pas par l'état d'urgence ou l'annonce de la déchéance de la nationalité. Le pouvoir est en recherche de postures électoralistes et de légitimité sécuritaire. Il se déclare en guerre et ne cherche pas la paix. L'urgence réelle serait de montrer à tous les jeunes Français qu'ils sont considérés comme des Français à part entière, arrêter de parler de laïcité quand on prend systématiquement des mesures contre les musulmans, lutter vraiment contre les contrôles au faciès, les discriminations à l'embauche. Ensuite, il faut considérer la jeunesse comme une chance et non comme une menace. Nous leur laissons un monde dans un triste état. Aidons-les au moins à retrouver le chemin de l'avenir. ✘

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
NADÈGE DUBESSAY

nadège.dubessay@humanite.fr



« LES ENFANTS DU CHAOS. ESSAI SUR LE TEMPS DES MARTYRS », D'ALAIN BERTHO, ÉDITIONS LA DÉCOUVERTE, 2016, 210 PAGES, 13 EUROS.

Professeur à l'université Paris-VIII, l'anthropologue Alain Bertho consacre depuis 1990 ses travaux aux mobilisations urbaines et aux émeutes en France et dans le monde. Il est notamment l'auteur de « l'Etat de guerre » (2003), « Nous-autres, nous-mêmes. Ethnographie politique du présent » (2007) et « le Temps des émeutes » (2009). Dans « les Enfants du chaos », il met en lien ses précédents travaux sur les émeutes et les frustrations, colères, désespérances qui poussent certains à adhérer à l'idéologie mortifère de « l'Etat islamique ». En France, les émeutes de 2005 marquent un tournant, « un signal puissant, bien que peu ont voulu l'entendre », le « symptôme d'une crise politique profonde et d'une rupture majeure du récit républicain ». « Il est urgent de donner confiance dans un nouveau récit », conclut-il, insistant à l'issue de son analyse sur la nécessité de trouver un sens à une perspective de paix collective.

